

## 27 décembre 1979\_Qu'est-ce que Bodhisattva ?

Maharaj : Il y a ce vaste arbre au-dessus du sol, grâce aux racines sous terre. Où est votre monde, si votre connaissance « je suis » est absente ? Votre monde est la lumière de votre Soi (Atmaprakash).

Visiteur : Quel est le sens implicite de la phrase suivante en marathi : « l'enfant Hari a uriné dans le berceau, comme si une pierre l'avait piqué. »

Maharaj : Toutes les formes vivantes, y compris les êtres humains, sont les expressions du dieu Hari. Notre sens d'être est comme la piqûre d'une pierre. Afin de l'oublier, nous nous occupons avec une tâche ou une autre. Ici, il ne s'agit pas d'une douche d'urine, mais de sperme. On dit qu'il y a de la misère dans ce monde. Mais sa population s'accroît d'année en année.

Visiteur : Finalement, où vont tous ces gens ?

M. : Supposons qu'il y ait un grand incendie, où va-t-il, à la fin ?

V. : Nulle part.

M. : Il se fond en lui-même. De la même manière, nous sommes apparus de l'état de non-être, dans lequel nous nous fondrons à la fin. Quand nous sommes fatigués, nous allons nous coucher ; mais l'état de non-être est en amont même du sommeil. La manifestation se lève et se conche. Le lever s'appelle la veille et le coucher s'appelle le sommeil. Il n'y a pas de lever et de coucher dans l'état de non-être. Tout ce qui existe est seulement nous, et tout ce qui disparaît est également nous.

V. : Pourquoi ne faisons-nous pas plus rapidement des progrès ?

M. : Si vous souhaitez poser des questions, mettez votre identité corporelle de côté et parlez. Avec l'identité corporelle intacte, aucune de vos difficultés ne sera résolue. C'est comme si une personne cherchait l'obscurité une torche à la main. Elle ne peut trouver l'obscurité nulle part. De la même manière, ce n'est pas possible pour le manifeste de chercher le non-manifeste. Il y a le non-manifeste seulement en absence du manifeste.

V. : Quel est mon obstacle principal ?

M. : Votre identité corporelle. Elle n'est pas autorisée, même pas dans la moindre mesure. Celui qui demeure dans son identité sans corps fait des progrès.

V. : Différents chercheurs ont des problèmes différents.

M. : Même si la conscience est la même, sa manifestation change dorme (personne) en forme. Des enfants de la même mère peuvent avoir dix qualités. La manifestation est malicieuse.

V. : Un Jnani est-il plein de connaissance ?

M. : Il n'y a pas de connaissance, hormis celle du pur être. Une montagne d'attributs apparaît sur l'état Eternel sans attribut.

V. : Pourquoi les gens recherchent-ils le plaisir ?

M. : Le sens d'être est misérable. Afin de l'oublier, on recherche le plaisir ou n'importe quelle activité. Notre sentiment « je suis » est comme la morsure d'un scorpion. On doit faire quelque chose afin de le supporter, ou on doit l'oublier. Vous appelez cela travail ou divertissement. Dans le sommeil profond, vous n'aviez pas de problèmes. Il y a cent ans non plus, vous n'aviez pas de problèmes. C'est parce qu'il n'y avait pas de sentiment « je suis ».

V. : Etes-vous une incarnation de Dieu ?

M. : Non. Je suis comme vous. Tous les êtres humains sont égaux et ont la capacité de se connaître, rare est celui qui l'utilise et devient libre.

V. : Y-a-t-il un remède pour les défauts hérités ?

M. : Les défauts dans les sucs de nourriture appelés « parents » sont transmis de génération en génération. Yoga, c'est-à-dire, les postures yogiques (asanas) et pranayama sont le remède. C'est la meilleure

prévention et c'est aussi la guérison. En marathi, le mot beaja signifie graine. Il signifie aussi copier, comme photocopier. D'où la nature identique ou similaire des ramifications. Le dieu Hari est une manifestation de l'Absolu. Il porte un dhoti dont la couleur est un mélange de jaune et de blanc. En marathi, on l'appelle Peetambara, c'est-à-dire, jaune plus blanc. Le jaune est la couleur de Prakriti et le blanc, celle de Purusha (Panduranga).

V. : Comment pouvez-vous dire qu'il n'y a pas de naissance ?

M. : Je sais qu'il y avait un temps quand le sens d'être était absent. De mon point de vue, son apparition est la naissance. Dans l'Absolu, c'est le seul événement extraordinaire. Tous les êtres vivants doivent agir selon les pensées ou l'inspiration qui coulent d'eux.

Quelle est la chose la plus fondamentale chez tout être humain ?

V. : Le sentiment ou la pensée « je suis ».

M. : D'autres pensées et actions suivent cette pensée fondamentale. Quand il n'y avait pas le sens d'être, y avait-il un malheur quelconque ? Y avait-il besoin quelconque de bonheur ?

V. : Non.

M. : Il y avait une fois un homme prospère. Il gagnait des milliards, aidait des milliers et jouissait d'une renommée mondiale. Qu'y avait-il à la racine de toutes ses réussites ? C'était son sens d'être, sans lequel il n'aurait rien pu faire. Donc votre sens d'être est la chose la plus importante que vous ayez. Prêtez-lui attention. Méditez dessus et il vous dira tous ses secrets, c'est-à-dire, vos secrets. C'est la connaissance du Soi ou la réalisation du Soi. Notre sens d'être est accompagné de notre monde et de notre concept qu'il y a Dieu. De ce fait, au centre de tout, se trouve notre « je suis ».

V. : Vous ne rendez jamais visite à des sages ou des Mahatmas.

M. : Toute notre connaissance et tout son contenu, y compris pour les sages et les Mahatmas, dépendent de la connaissance « je suis », qui est erronée et limitée dans le temps. Donc je ne rends visite à personne.

V. : Hier, vous avez dit que vous ne souhaitiez communiquer cet enseignement à personne. Pourquoi ?

M. : Quand j'ai examiné cette connaissance « je suis » ; elle s'est retournée contre moi, liquidant toutes mes croyances. Pourquoi devrais-je embêter les autres avec cette connaissance ? Les gens sont plutôt bien comme ils sont, sans cette connaissance. Que feriez-vous dans un état où il n'y a ni rappel ni oubli ?

V. : Mais notre état actuel ne nous donne pas la paix et le bonheur.

M. : Cela est vrai aussi. Toute votre connaissance est basée sur la connaissance « je suis », qui est apparue spontanément. Vous ne connaissez pas le pourquoi et le comment de son apparition. Mais pour la paix et le bonheur, cette connaissance est nécessaire.

V. : Un homme peut être très grand et connu, mais sa grandeur dépend de la nouvelle « je suis », qui est apparue spontanément et qui peut partir à tout moment. Quand elle s'en va, où est sa grandeur ?

M. : Le bonheur et la paix sont possibles seulement après la connaissance du secret « je suis ». Par la suite, ce n'est plus une simple nouvelle, mais cela atteint la divinité.

V. : Les gens qui font des bhajans quotidiens et qui rendent visite régulièrement à Dieu Vithoba de Pandharpura, qu'obtiennent-ils par la suite ?

M. : Ces gens-là sont plongés dans des bhajans et en Vithoba. Ils le voient même en rêve et pendant des visualisations. Cela les aide à oublier les soucis et à demeurer sans peur le jour de leur mort. Le souffle vital quitte ces dévots en toute allégresse. Leur dernier jour vous permet d'évaluer comment ils ont vécu toute leur vie. Pour d'autres gens, la pensée même de la mort est terrible. Ils voient des messagers du

dieu Yama et meurent d'une mort misérable. Il n'y a pas de paradis ni d'enfer. Tout ce qui compte, c'est la manière dont vous mourez, dans la joie ou dans la peur. Quand vous commencez la construction d'un immeuble en posant une pierre, comment l'appellez-vous ?

V. : La pierre de fondation.

M. : Votre connaissance « je suis » est la fondation de votre univers. « je suis » représente les pieds du dieu de l'univers (Vishwambhara). Méditez sur ce « je suis » sans mot, afin de l'apaiser. Il vous dira tous ses secrets, c'est-à-dire, vos secrets. Ça deviendra clair pour vous que vous n'êtes ni le corps, ni le mental. Une transformation s'opérera en vous. Votre flot de pensée continuera, mais avec moins de pensées et des pensées d'une qualité supérieure. Elles seront les pensées de Brahman. Vos besoins seront moindres, et ils seront assouvis spontanément, sans effort. Les activités du corps et du mental, ainsi que le souffle vital, continueront, mais vous en serez seulement le témoin.

V. : Comment verrai-je ma mort ?

M. : Vous serez témoin du départ du souffle vital et du mental. Vous verrez le corps inerte sur le lit et la conscience en train de devenir non-conscience. C'est comme si vous étiez témoin de l'élimination de l'urine ou des

selles. Les observateurs diront que vous êtes mort, mais ce ne sera pas votre expérience.

J'encourage des questions pertinentes, en avez-vous ?

[Silence]

Vous avez la connaissance « vous êtes » (Sattva) et tout ce qu'elle contient. Que savez-vous d'autre ?

V. : Que cela même est tout.

M. : Quand vous êtes tout, vous ne pouvez avoir aucun problème. Votre maladresse la plus importante est votre identification avec le corps. Votre identité corporelle est incomplète. Quand vous le savez et quand cela cesse, vous êtes déjà complet.

V. : Qu'y a-t-il de si unique dans votre conscience ?

M. : Le Soleil est grand mais ne peut pas voir l'obscurité. Aussi, l'obscurité ne peut pas voir le soleil. Mais vous (conscience), vous pouvez voir les deux. Cela est votre grandeur.

V. : Nous avons eu la chance de naître.

M. : Il y a cent ans, vous étiez complet à tous les égards. La soi-disant naissance est la naissance de l'incomplétude.

V. : Qu'est-ce que Bodhisattva (de Buddha) ?

M. : Vous avez bodha (connaissance) que « vous êtes » grâce au corps Sattva. Donc vous êtes Bodhisattva.

V. : Une longue vie est-elle utile ?

M. : Il y avait une personne qui avait vécu deux cent ans. A quoi bon ? C'est presque comme si l'on urinait debout dans un coin reculé.